digne de la grande mission que vous êtes appelés à remplir dans ce pays.

Ce toit universitaire devra être dans l'esprit de ses fondateurs, un nouveau monument national ; puissent-ils l'élever sur quelque sommet afin que le drapeau de la science flotte au-dessus de toutes les têtes, afin qu'il soit vu de plus loin et d'un plus grand nombre.

Dans ces deux monuments élevés par le patriotisme, on resserrera, dans le premier, les liens qui unissent entre eux les descendants de la vieille France ; dans l'autre s'élaboreront les forces vives de notre nationalité, la haute éducation qui fait réellement la grandeur et l'avenir d'un pays.

Allocution de l'Abbé J. B. Proulx à l'ouverture des cours de l'Ecole de Médecine.

M. le Président et Messieurs,

En me rendant ici, je savais que je venais à une fête. L'eussé-je ignoré, que je m'en serais aperçu en entrant dans cette salle, à la joie qui rayonne sur vos figures, aux démonstrations bruyantes avec lesquelles vous avez salué l'arrivée de vos professeurs, au milieu de vous. Mais j'ignorais, mais je ne songeais pas que je venais aux noces ; et encore à des noces d'or, puisque, comme vient de nous le rappeler M. le Président, l'Ecole de Médecine ouvre ses cours aujourd'hui pour la cinquantième fois.

Un demi-siècle dans la vie d'une institution, c'est une étape, c'est une époque, c'est un signe de vigoureuse constitution : je vous en félicite.

Ce jour donc ferme une époque, il en ouvre une autre. Il ferme une ère de labeurs, de sacrifices, de mérites, de luttes sincères qui se terminent dans un embrassement d'union et de paix. Il ouvre une ère de développement et de perfectionnement graduel dans la science médicale.

Cette faculté possède un corps de professeurs nombreux, actifs, qui, unissent aux connaissances spéculatives l'expérience d'une pratique exercée. Elle compte ses élèves par centaines, instruits, préparés par de fortes études, studieux. A elle toutes les chances de succès et les vastes espérances.

Dans le vraiment joli discours qu'il vient de faire, M. le Dr Foucher nous dit qu il espère que bientôt nous aurons à nous en propre des bâtisses universitaires. C'est aussi mon espérance.

Pour moi du moins, maintenant que les questions de droit sont réglées, que l'autonomie du siège montréalais de l'université est reconnue